



<https://doi.org/10.5281/zenodo.10264432>

S.X. Tulanov

Professeur à l'Université d'État de Ferghana

ANNOTATION

Dans cet article on va apprendre un paradoxe qui va être le fondement du développement à suivre : la langue et l'identité sociale font corps. Or si les sujets sociaux tendent vers une identité stable et unifiée, la langue a, elle, un développement «schizophrène», instable par nature. Le sujet social ne voudrait aller que dans une seule direction, la où la langue va dans deux directions.

Les mots clés

la langue, attitude ; expérience singulière et collective, nation, culture, identité, l'identité linguistique, l'identité culturelle, l'identité nationale, stéréotype national, stéréotype linguistique, schizophrénie de la langue, locuteur.

Avant cela gardons une chose à l'esprit : la langue est un objet social, et cognitif. C'est cette nature même qui lui confère de manière évidente sa soumission aux attitudes. La langue : objet social

«Ce qui circule sur le marché linguistique, ce n'est pas «la langue», mais des discours stylistiquement caractérisés, à la fois du côté de la production, dans la mesure où chaque locuteur se fait un idiolecte avec la langue commune, et du côté de la réception, dans la mesure où chaque récepteur contribue à produire le message qu'il perçoit et apprécie en y apportant tout ce qui fait son expérience singulière et collective.»

Bourdieu, 1982, p16

C'est la nature profondément sociale du langage que nous rappelle ici la sociologie. La langue et, nous l'avons vu, les langues dans la langue n'existent qu'à partir de la relation sociale dont elles sont issues. Les langues n'ont pas d'existences propres et indépendantes, une langue vit parce que la société qui la parle vit, et une langue meurt quand ses locuteurs (et récepteurs) meurent. Par ailleurs, le produit fini de l'acte langagier n'est obtenu qu'après appel, de la part du locuteur et du récepteur, à l'«expérience singulière et collective», c'est-à-dire à cette part de cognition, présente dans chaque individu, dont il a été dit qu'elle est une composante de base de la formation des attitudes.

La langue ne saurait donc manquer d'être un objet attitudinal, par simple essence. Ce qui fait le cas particulier de la langue en tant qu'objet attitudinal n'est



cependant pas tant sa nature propre, que tous les domaines qui lui sont associés.
Langue, nation, culture

Langue et identité sont intrinsèquement liées, en grande partie parce que la langue est la métaphore de la culture, et la métonymie des nations. L'identité linguistique, aux yeux du sujet social, devient alors l'identité culturelle et l'identité nationale. Régionale, au moins, tant il est une douce mais néanmoins courante utopie de croire que le développement des langues et des nations sont interdépendants.

L'amalgame est récurrent entre les stéréotypes linguistiques et les stéréotypes nationaux, et pour qui veut insulter une nation, il est facile d'en insulter la langue. C'est ce que nous rappelle Calvet avec une citation du linguiste et homme d'État italien Tullio de Mauro «l'Allemand hurle, l'Anglais pleure, le Français chante, l'Italien joue la comédie et l'Espagnol parle.» (cité dans Calvet, 2005, p43). C'est le même amalgame qui liera les stéréotypes nationalistes et racistes à des stéréotypes linguistiques lors de la description des langues créoles issues de la colonisation. Ainsi, si les créoles ont pu être décrits comme «primitifs», «abâtardis» ou «corrompus» (Mufwene, cité dans Houville, 2010, p49), ces adjectifs étaient à la base employés pour décrire les populations colonisées, selon les idéologies dominantes en vigueur à l'époque.

En 1940 pour pointer du doigt le régime nazi, Charlie Chaplin tire une grande partie de la force comique de son film *Le Dictateur* d'une scène de discours dans laquelle l'accent allemand est caricaturé, rendu autoritaire et incisif afin de servir une critique non pas linguistique, mais politique, envers un dictateur et une nation.

Un autre exemple mérite une attention particulière et ne manquera certainement pas de faire sourire. Dans un pamphlet écrit en 1973 contre le «franglais», son auteur nous met en garde (nous francophones) contre l'influence des anglicismes venus de l'anglais américain en nous rappelant la «grande misère sexuelle d'un peuple [américain] asservi par des femmes frigides, obsédées, puritaines et dominatrices [...] pour qui l'homme se tue à la tâche et à l'alcool» (Etiemble, 1991, p377-378).

La limite est alors on ne peut plus floue entre stéréotypes nationaux et stéréotypes linguistiques, et cela s'entend sur notre propre langue (nous francophones, encore une fois) : pour corriger quelqu'un d'un usage, à nos yeux, abusif de la langue française, nous lui rétorquons que « Ce n'est pas français » et non que «Ce n'est pas du français» (Rey, 2007, p243-244). Ce qui n'est pas de notre langue ne serait donc pas de notre nationalité... A notre décharge nous (nous encore une fois francophones, mais surtout vieil État européen) sommes soumis à ce tour de la langue qui veut que notre pays, notre nationalité et notre langue relèvent du même paradigme : «En France il y a des Français qui parlent français, en Italie des



Italiens qui parlent italien, en Espagne des Espagnols qui parlent espagnol, etc.» (Calvet, 2002, p8).

La langue est une forme tangible, quotidiennement audible, de la culture. Quand l'anthropologue Claude Lévi-Strauss définit ce qu'est la culture, il n'échappe pas que la définition peut tout aussi bien, dans nombre de consciences, s'appliquer à la langue :

«une multiplicité de traits [qui] s'équilibrent au sein d'un système qui [...] doit être viable, sous peine de se voir progressivement éliminé par d'autres systèmes plus aptes à se propager ou à se reproduire»

(Levi-Strauss, 1971, cité dans Lagarde, 2008, p51)

Il est courant, aussi, d'avoir affaire à des assertions du type de celle qui nous est exposée par Lambert : «Ainsi, la langue peut en venir à exprimer "langue et culture", et "préservation de la culture" peut alors vouloir dire "préservation de la langue"» (1979, p187) ou, dans un registre plus caricatural mais non moins courant, du type de celle d'Etiemble : « Ma langue, c'est le sang de mon esprit, et si vous prétendez me saigner à blanc, comptez que je me défendrai par tous les moyens de la défense légitime. » (1991, p302).

Outre cette promiscuité avec la culture même, la langue a de tous temps, et en corrélation avec les courants de pensées intellectuels et politiques, attiré à elle des métaphores qui lui donnent une importance plus grande que sa valeur utilitaire. La langue est pour certains économie, mais aussi écologie, et cela est apte à agrandir la sphère des attitudes qui s'y rapportent. De la langue il est possible de penser, et il a été largement répandu, notamment au XVII^{ème} siècle, qu'elle doit être pure, chaste dans ses rapports avec les autres langues, et en conséquence vierge (Rey, 2007, p27). La langue aurait alors une relation métaphorique avec la vertu féminine. C'est certes ici se contenter d'une morale patriarcale et majoritairement judéo-chrétienne, non-universelle, et ayant de moins en moins cours à notre époque. Le XX^{ème} siècle a vu le développement d'une économie mondialisée, le début du XXI^{ème} prend en compte les enjeux de l'écologie et de la préservation de la biodiversité. Ainsi la langue et les langues sont devenues des valeurs et des espèces. Le nombre de locuteurs de l'anglais le «dévalue», le mandarin «vaut cher» dans le marché de la traduction, le Russe est «une valeur en hausse». En parallèle, des langues sont «en voie d'extinction», certaines sont «invasives», voire «glottophages».

Schizophrénie de la langue

Revenons au paradoxe qui introduisait notre raisonnement : à la volonté d'une identité stable et cohérente de la part du locuteur s'oppose un développement schizophrène de la langue, écartelée entre deux pôles. La langue, au sens générique, et en cela regroupant toutes les langues, tend simultanément vers l'interne et l'externe.



La langue se replie sur elle-même pour se gérer, et s'ouvre aux autres pour se construire, suivant en cela une «dynamique centrifuge» (vers l'extérieur) et une «dynamique centripète» (vers le centre) (Boyer, 1996, p10). Ce qui nous rend capable de nommer un idiome est en fait la perception dans celui-ci d'un noyau dur, agrégat d'invariants qui donne l'identité de cette langue. Néanmoins de chaque idiome il est possible de dire qu'il «ressemble a» un autre ; des groupes d'idiomes ou de dialectes sont intercompréhensibles et au sein des langues il y a des emprunts (évidents quand il s'agit du lexique) a d'autres langues. Preuve donc que chaque langue se nourrit d'autres langues et qu'une identité monolithique, aussi forte soit-elle, n'est pas viable, au sens biologique et premier du terme. Le vocabulaire ne manque pas dans la littérature pour désigner ce fonctionnement : «cohésion interne et distinction externe» (Haugen, 2003, p416), «identité racine et identité rhizome» (Lagarde, 2008, p44), «perspective universelle et perspective différentielle» (Boyer, 1996, p85). Crystal, si on peut lui reprocher de ne pas dissocier le développement des langues de celui des nations, parle «[d']identité nationale», a opposer a «[l']intelligibilité internationale» (2003, p114-115). Cependant cette dualité n'a pas lieu qu'a l'échelle des idiomes, mais s'applique a toutes les échelles de la langue, au sein des parlers, des communautés linguistiques et de l'individu parlant.

En remettant les choses dans leur contexte, et donc au sein des échanges multiculturels et plurilingues entre les locuteurs du monde, on comprend mieux que «chacun de nous, sujets parlants» balance constamment entre le grégaire et le véhiculaire (Calvet, 1987, p79) selon qu'il veut affirmer son identité ou échanger avec l'Autre. Dans le cas concret des échanges culturels, mais surtout commerciaux, cohabitent alors en chaque locuteur la «langue de la maison» et la «langue du pain» (Calvet, 1987, p281), celle du choix et l'autre de la nécessité. Une identité stable et unique implique l'homogénéité, là où la langue, comme communication, implique de facto l'hétérogénéité. Lagarde fait un parallèle intéressant avec les expressions de «quête identitaire» et de «repli identitaire» (2008, p41) impliquant dans les deux cas un danger latent supposé.

Ce danger supposé pourrait être écarté par une acceptation stoïque du fonctionnement de la langue. Or ce stoïcisme, s'il n'est déjà pas l'affaire de tous les linguistes comme on pourrait pourtant le présumer, est encore moins l'affaire de la majorité des usagers de la langue, «locuteur[s] naïf[s]» (Yaguello, 1988, p12) qui adoptent plus facilement la vision d'une identité-racine qui «obéit a des interprétations réductrices et simplistes» (Lagarde, 2008, p45), par simple méconnaissance, que la vision d'une identité-rhizome, flottante.

Nous reviendrons dans la suite de ce travail sur la différence (présumée) d'attitudes linguistiques entre «grand public» et «scientifiques de la langue». Nous



avons vu dans ces lignes le résultat du contact de l'identité et de la langue, tous deux au singulier ; attachons-nous maintenant au contact des langues et des identités, au pluriel cette fois. Encore une fois, nous verrons pourquoi la langue soulève le débat et fait donc affleurer les attitudes de chacun. Langues et identités : contacts et conflits Co-existences

Nous l'avons vu, il n'existerait sans doute aucune attitude linguistique si la langue était une et indivisible, commune et identique pour tous, sujets sociaux. Ce n'est pas le cas et, en conséquence, il est normal d'observer que les attitudes linguistiques les plus centrales et les plus accessibles sont visibles là où co-existent diverses langues, donc diverses communautés linguistiques. Outre la géographie, les conjonctures font aussi co-exister les langues. Avec la cohabitation des langues vient la cohabitation des identités, les attitudes envers chacune alimentant celles envers l'autre.

Une preuve concrète de cela est la concentration des principaux travaux de référence sur les attitudes linguistiques dans des régions où le contact se fait entre des communautés linguistiques de tailles inégales, notamment au Canada entre francophones et anglophones (Gardner, Lambert, Giles, entre autres) et en Belgique entre francophones et néerlandophones (Lafontaine, Ledegen). Par ailleurs si l'anglais se prête si bien aux études d'attitudes, c'est en sa qualité de langue mondialisée et donc constamment en co-existence avec d'autres langues (Fishman, Chand, Rahman, Henry, etc.). Plus rares sont ceux comme Labov, pionnier dans le domaine, à avoir étudié les attitudes linguistiques au sein d'une communauté linguistique qui apparaissait, avant son étude, comme homogène (l'île de Martha's Vineyard en 1961-62, puis la ville de New-York en 1963-64).

BIBLIOGRAPHIE:

1. Académie française : [www.academie-française.fr]. Site internet visité en janvier 2011.
2. Achard P. 1993. La sociologie du langage. Paris : Presses Universitaires de France. (Que sais-je? N°2718)
3. Ager D. 1999. Identity, Insecurity and Image: France and Language. Clevedon/Philadelphia : Multilingual Matters Ltd.
4. Ager D. 2003. Ideology and Image: Britain and Language. Clevedon/Buffalo : Multilingual Matters Ltd.
5. Ammon U. 2009. "Towards More Fairness in International English: Linguistic Rights of Non-Native Speakers?" in Jenkins J. World Englishes: a Resource Book for Students. 2nd Ed. London/New-York : Routledge. Pp 220-225.



6. Asher R.E. & Simpson J.M.Y. (eds.) 1994. The Encyclopedia of Language and Linguistics. Vol.1/10, Vol.7/10, Vol.8/10. Oxford : Pergamon Press (Elsevier).
7. Baker C.1992. Attitudes and Language. Clevedon/Adelaide: Multilingual Matters Ltd.
8. Baylon C. 2008 [1996]. Sociolinguistique : société, langue et discours. 2ème Ed. Paris : Armand Colin.
9. DI Teshayevich. ANALYSE LINGUISTIQUE ET PSYCHOLOGIQUE DU DISCOURS ECRIT AU SECONDAIRE. Finland International Scientific Journal of Education, Social Science...
10. DI Techayevitch, P.Shukura, RU Akhrorova. LA METHODE NEUROLINGUISTIQUE COMME UNE APPROCHE D'APPRENTISSAGE DE LANGUE. FORMATION OF PSYCHOLOGY AND PEDAGOGY AS INTERDISCIPLINARY SCIENCES 2 (20), 66-69
11. Sevara Turg'unboyeva. (2023). LES ADVERBES TEMPORELLES. INTERNATIONAL BULLETIN OF ENGINEERING AND TECHNOLOGY, 3(6), 219-223.
12. Sevara Turg'unboyeva. (2023). PROBLEME DU TEMPS EN FRANÇAIS. INTERNATIONAL BULLETIN OF APPLIED SCIENCE AND TECHNOLOGY, 3(6), 1170-1174.
13. Abdurazzakov Yusufjon Usmailovich, Abdurazzakov D, FRAZEOLOGIK BIRLIKLARNI TIL VA MULOQOTDAGI O'RNI.- International Multidisciplinary Research in Academic Science (IMRAS) Volume. 6, Issue 06, October(2023), 340-343
14. Abdurazzakov Y.U. Use of non- standard forms and methods in a foreign lesson.-Academia: Gospodarka I Innowacje,2022.- 1003-1010 b.
15. Abdurazzakov Y.U. Organizing lecture activities effectively foreign languages.-Academia: Galaxy international interdisciplinary research journal(GIIRJ), 2022
16. Abdurazzakov Y.U. About the Problems of Language Teaching to Little Children.- Academia: International Journal of Culture and Modernity, 2022
17. Abdurazzakov Yusufjon Usmoilovich, D. Abdurazzakov. COMMUNICATION TOOL IN LINGUISTICS, JOURNAL OF LANGUAGE AND LINGUISTICS, ISSN(Online): 2984-7109, 6-10 p. Volume-6, Issue-4, Published | 20-11-2023 |
18. Astonova Guzalkhon Rakhmonalievna, The Role of Creativity in Foreign Language Lessons, INTERNATIONAL JOURNAL OF DISCOVERIES AND INNOVATIONS IN APPLIED SCIENCES ON OPEN ACCESS JOURNAL, 2021/11/30, Том 1,Номер 6,Страницы 103-105.



19. Астонова Г. Р. Жураева. М.Т., Использование социальных форм повышение эффективности занятий, ВЕСТНИК НАУКИ И ОБРАЗОВАНИЯ, 2019, Том 3,Номер 20 (74), Страницы 20-22.
20. Astonova Gozalxon, Yozish konimkasini shakllantirish usullari, Science And Education, 2020, Том 1,Номер 2, Страницы 400-404.